

La chambre du fils
L'homme sans repères
La stanza del figlio, Italie / France 2000, 95 minutes

Carlo Mandolini

Number 216, November–December 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2001). Review of [La chambre du fils : l'homme sans repères / *La stanza del figlio*, Italie / France 2000, 95 minutes]. *Séquences*, (216), 48–48.

LA CHAMBRE DU FILS

L'homme sans repères

Dans la scène finale d'*Aprile*, Nanni Moretti, dépassé par l'ampleur de son projet de film politique et par ses propres angoisses de créateur et de futur papa, cédait enfin au bonheur de tourner la comédie musicale qui l'obsédait. Cette scène, à l'époque, nous avait laissés avec un tas de questions. Cet hommage à une esthétique résolument *cinématographique* marquait-il un désaveu de la *déconstruction filmique* comme outil de contestation, un abandon du discours politiquement engagé, la fin d'une longue crise de création, ou alors une envie de revenir à un cinéma plus introspectif, cri de l'âme plutôt que pamphlet ? C'est ce à quoi on pense, inévitablement, en voyant les premières minutes de *La Chambre du fils*, que l'on cherche, d'une façon ou d'une autre, à intégrer dans la filmographie de Moretti. C'est qu'ici, il n'est plus vraiment question de *politique* ou d'envoies verbo-lyriques à propos des manies et obsessions du cinéaste. Nous sommes plutôt dans un univers de recueillement, touchant et d'une grande humanité, dans lequel une famille, au lendemain de la mort tragique du fils adolescent dans un accident de plongée sous-marine, tente de reprendre contact avec la vie.

Malgré la dimension dramatique inhérente au sujet, Moretti n'a pas voulu faire un mélodrame. Sa mise en scène, très sobre et plus *conventionnelle* que pour ses derniers films, mais d'une finesse inégalée, permet d'éviter l'exploitation *primaire* de cette émotion. Moretti observe ici, de façon très clinique, ses protagonistes (dont le principal est psychanalyste, d'où la pertinence du procédé) tenter de surmonter cette épreuve. Or, l'effort de guérison passe d'abord par une démarche essentiellement *intellectuelle*, d'où la nature résolument morettienne du film.

De toute façon, dès les premières images du film, on se retrouve en terrain connu : l'acteur réalisateur, sous les traits du psychanalyste Giovanni, se filme en pleine séance de jogging, s'interrogeant sur certains coins de sa ville qu'il ne connaît pas. Puis il s'arrête dans un café (citation d'un plan de *Journal intime/Caro diario*), fait quelques pas de danse avec des Krishna qui passaient par-là (ce qui rappelle les ruptures de style typiques de Moretti),

Un univers de recueillement



puis rentre chez lui, où il vit avec sa femme Paola et leurs adolescents Irene et Andrea¹. Après avoir parcouru les rues de sa ville, il sillonne maintenant les couloirs de son élégant appartement, où il a aménagé son bureau. Paisible, l'homme a l'allure de celui qui sait où il va et dont l'existence est minutieusement structurée, ce qui lui permet de mener le jeu, de comprendre les choses et les gens. Toute la première partie du film, et la plus réussie, se consacre à cette dimension de Giovanni, véritable point focal du film.

Et puis vient le jour fatidique. Giovanni devait aller courir avec son fils, mais un patient en détresse l'appelle en le suppliant de le rencontrer. Giovanni trahit alors son système (et son fils). Déjà le chaos s'installe. En roulant sur l'autoroute pour se rendre chez son patient, Giovanni croise un camion au klaxon retentissant. Au même moment, Irene se chamaille avec des copains tout en roulant en vespa de façon téméraire; Paola est bousculée par un passant dans un marché... et Andrea meurt.

Après l'accident, la vie de Giovanni n'est évidemment plus la même. Son espace psychologique devient anarchique (les scènes dans le Luna Park). Son existence est sans repères. Il ne sait plus où aller. Il ne sait plus qui il est. D'ailleurs, dès qu'il reprend le travail, peu après, il est clair que la séparation entre analyste et patient a carrément disparu : les patients expriment ce que Giovanni ressent. Les rôles s'inversent; Giovanni a perdu tout contrôle.

Pour l'intellectuel qu'il est, la reconstruction de son monde passe essentiellement par la compréhension (l'intellection) des choses. Aussi Giovanni cherchera des raisons à cette mort, non dans la foi (sa critique est particulièrement virulente), mais dans le réel. Il se renseigne sur le fonctionnement de l'équipement de plongeur et cherchera des *coupables*. Son patient, bien sûr, puis lui-même, qui aurait dû refuser d'aller travailler ce jour-là car, s'il était allé courir avec son fils, comme prévu²...

Mais où chercher ? Quoi chercher ? Ces mêmes travellings, qui au début du film illustraient l'organisation de l'espace intérieur de Giovanni, ne montrent plus que son égarement (une suite de portes et de fenêtres, comme autant de questions sans réponses).

Et c'est sur ces questions que nous laisse Moretti, comme c'est souvent le cas dans son cinéma. *La Chambre du fils* est un film sur le *cheminement* et non sur la *guérison*. D'ailleurs, lorsque le film se termine, des jours plutôt sombres s'annoncent encore pour cette famille à la dérive. Dans le dernier plan du film, Giovanni, Paola et Irene, à la recherche de leur propre voie vers la guérison, partent dans des directions opposées.

Carlo Mandolini

■ La stanza del figlio

Italie/France 2000, 95 minutes – Réal. : Nanni Moretti – Scén. : Linda Ferri, Nanni Moretti, Heidrun Schaleef – Photo : Giuseppe Lanci – Mont. : Esmeralda Calabria – Mus. : Nicola Piovani – Déc. : Giancarlo Basili – Cost. : Maria Rita Barbera – Int. : Nanni Moretti (Giovanni) Laura Morante (Paola), Jasmine Trinca (Irene), Giuseppe Sanfelice (Andrea), Silvio Orlando (Oscar), Claudia Della Seta (Raffaella), Stefano Accorsi (Tommaso), Sofia Vigliar (Arianna) – Prod. : Angelo Barbagallo, Nanni Moretti – Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

¹Prénom masculin en italien.

²Moretti a déclaré en entrevue, à propos de cet imprévu, que si le père était allé courir avec son fils plutôt que de se rendre chez son patient, « son fils ne serait pas mort ».